

LE

PASSE-TEMPS

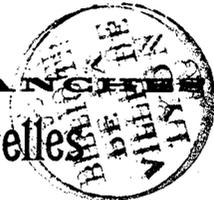
ET

LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. Les Livres : <i>Sur les Chemins de la vie, Michel-Ange à Rome</i> , par M. P. de Bouchaud.....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L. M.
Par ci, par là.....	Maurice P.
Printemps Mélancolique (sonnet).....	Jean BAYOL.
Libre Chronique Défilé à l'anglaise.....	FRANC-SILLON.
Maîtres et Domestiques.....	Marcel ROSNY.
Société de Tir.....	X.
Papillon et Roses.....	Henri BOMEL.
La Crèche (poésie).....	Clovis HUGUES.
Lettre parisienne : Deux Crêpes.....	Arsène ALEXANDRE.
Concerts Bellecour.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

LES LIVRES

SUR LES CHEMINS DE LA VIE, par Pierre de Bouchaud, 1 volume in-8, Paris. Alphonse Lemerre, éditeur.

MICHEL-ANGE À ROME, par le même. — Paris, Alphonse Lemerre éditeur.

Aux neuf volumes dont se composait déjà son œuvre littéraire, poésie et prose, notre brillant compatriote, M. de Bouchaud, vient d'en ajouter deux autres, sortis — presque à la même date — des presses d'Alphonse Lemerre : *Sur les Chemins de la vie* et *Michel-Ange à Rome*.

Le premier de ces ouvrages s'ouvre par une série d'études littéraires sur quelques disparus : Charles Reynaud, le poète viennois enlevé trop tôt aux lettres; Edmond et Jules de Goncourt; Alphonse Daudet, que l'écrivain entoure « de tout son attachement de disciple et de toute sa respectueuse sympathie d'ami »; de Clair Tisseur, dont il commente avec

une rare compétence le beau livre *Pauca Paucis* et les *Modestes observations sur l'Art de versifier*

« Nul ne niera que Clair Tisseur n'ait fait avancer d'un bon pas l'École Lyonnaise, en l'initiant, une fois de plus, à des questions pour lesquelles ses compatriotes témoignent la plupart du temps une coupable indifférence, malgré les voix autorisées qui, jadis, tentèrent de les ramener au culte peu industriel, peu commercial, partant peu aurifère — mais noble quand même — de la Pensée.

« Désormais Lyon est doté, grâce aux efforts de quelques esprits de grand talent, d'une sorte de codex esthétique dont le besoin se faisait vivement sentir et que (pour nommer seulement les vétérans de la dernière heure) Soulyard et Laprade avaient tant avancé déjà.

« En feuilletant *Pauca Paucis*, les lecteurs devront se rappeler que l'auteur défunt s'y montra avec trois âmes différentes qu'ils devront pénétrer et approfondir pour comprendre la grandeur et l'importance de cette œuvre; l'âme d'un poète épris de rythmes chantants et magnifiques; l'âme d'un philosophe aimant le juste, le pondérable, le sensé, la paix, la charité, les hommes; l'âme d'un Grec, amoureux de psychologie antique. »

Dans les **Questions de Philosophie et d'Art**, je relève de belles études sur Puvis de Chavannes « qui divinisa l'Humanité » — sur Ruskin et l'influence de la Beauté — sur la Peinture anglaise.

Dans un chapitre *La Province*, M. de Bouchaud fait bonne justice des termes surannés « d'esprit provincial », et de « manières de voir arriérées » apanage des villes françaises autres que Paris.

« Mais, tout d'abord, y a-t-il encore une Province? C'est-à-dire peut-on trouver, en certains centres déterminés, des usages, des coutumes, des existences tranchant d'une façon complète avec l'existence, les manières et les coutumes parisiennes? »

« A cette interrogation, il est malaisé de répondre. Voici pourquoi. C'est que, souvent,

les plus spirituels de nos artistes, de nos hommes de lettres, quelquefois même les meilleurs d'entre nos poètes et nombre de nos Parisiens les plus en vue, viennent en droite ligne de Province, reliant ainsi étroitement à la capitale leur patrie d'origine, leur lieu natal. »

Partant de là, il est facile de montrer combien est mal fondé le sens ridicule ou désobligeant que pas mal de gens donnent encore au mot Province.

« A mon sens, — continue l'écrivain — il ne peut y avoir de conflit entre Paris et ce qui est hors Paris, par la raison toute simple qu'une communauté d'intérêts lie la capitale aux départements et ceux-ci à la capitale.

« Si maintenant nous envisageons l'esprit, la façon d'être et de penser, il faut reconnaître que de plus en plus la province devient un mythe.

« Il n'est pas besoin, en effet, d'habiter Paris pour qualifier d'esprit provincial, cet assemblage de mesquinerie, de méfiance, d'envie, d'orgueilleuse hypocondrie, de vanité et de jaloux entêtement que présentent quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent les existences sans envolées et déplorablement tranquilles. Tout comme la France, d'ailleurs, Paris n'est-il pas une réunion de nombreuses provinces? »

Où nous sommes d'accord avec M. de Bouchaud, c'est quand il affirme, en présence des talents fraîchement éclos débarquant annuellement à Paris, que la capitale mûrira, grandira, élèvera, la plupart du temps, les énergies neuves, saines et fortes, les cœurs et les âmes (les seuls qui comptent) que le travail et la règle n'effraient pas.

Et il ajoute :

« Si la Province n'existe plus au sens désagréable du mot, il y a encore, grâce au ciel, un esprit régional dont s'inspirent maints maîtres français.

« Or, cet esprit régional, chacun de nous en quelque endroit de France qu'il réside, le porte en soi, dans son cœur et dans son cerveau. A nous de le garder précieusement toujours et partout. »

Dans un autre chapitre, *Le Snobisme en littérature* est vertement fustigé : je crains fort que la leçon soit perdue.

Le snobisme « plante parasite dont les rameaux ont, un moment, menacé de tout envahir » me paraît avoir des racines plus profondes que ne le suppose M. de Bouchaud ; il est l'inévitable produit d'une civilisation avancée.

Est *Snob* — a dit M. Emile Faguet, — celui qui, dans sa mise, dans sa tenue, dans son langage, copie le ton d'une classe supérieure à la sienne ; celui qui a les yeux écarquillés par les élégances du grand monde ; l'apprenti littéraire qui porte de longs cheveux parce qu'il a entendu dire que c'est la tenue en usage dans le monde artiste ».

Le snobisme en littérature est le frère jumeau du snobisme en musique.

« Des êtres anti-musicaux, des habitués de premières de cirques ou du Palais-Royal s'éprennent brusquement de Wagner, se pâment aux représentations de la *Valkyrie* ou de *Tristan et Yseult*, accomplissent le pèlerinage de Bayreuth, dissimulent leurs bailllements en écoutant la tétralogie. Et voici que sans initiation, sans étude préalable, simplement parce que la chose est élégante et de bon ton, l'engouement des riches oisifs pour la musique compliquée ne connaît plus de borne. N'allez pas croire, d'ailleurs, que la moyenne intellectuelle de ce public ait changée en mieux : la médiocrité est son apanage elle n'en saurait sortir. Tant que Wagner fut peu connu en France, la foule de nos *snobs* feignit de l'ignorer. Enfoncer des portes ouvertes, explorer des terrains conquis depuis longtemps à la connaissance du public, consacrer des maîtres ou des artistes qui n'en ont pas besoin, tel est fréquemment le rôle du snobisme. »

Dans *La Bohème et Mürger*, M. de Bouchaud me semble bien sévère pour l'auteur de la *Vie de Bohème*.

Comme beaucoup d'autres, j'ai trouvé grand plaisir — aux environs de la vingtième année — à lire les aventures du poète Rodolphe, du peintre Marcel, du musicien Schaubard et de leurs infidèles compagnes Mimi, Musette et Phémie : je me refuse à croire leur historiographe capable de « pervertir l'idée morale de la jeunesse ».

Mürger ne fut qu'un amuseur, gardons-nous de lui donner plus d'importance qu'il n'en eut de son vivant. Les ratés — en rupture de travail et d'honnêteté — existaient avant lui, ils existent encore ; ils sont éternels comme la paresse elle-même.

La Bohème de son temps était gaie, pour être triste celle de nos jours n'est pas meilleure : j'estime qu'elle est pire.

La troisième partie du volume *Vers le Passé* contient un remarquable travail d'érudition sur la vie sociale au temps de la féodalité.

M. de Bouchaud a eu l'excellente idée de réunir en la quatrième partie **A l'Aventure** divers articles disséminés dans les journaux et les revues hebdomadaires. *Visions de Venise*, *Dans le Vaudois*, *Une semaine aux Voiron* sont autant de pages captivantes où le poète des *Mirages* et de *Rythmes et Nombres* reparait avec son merveilleux talent descriptif et son âme irrésistiblement ouverte aux sensations nobles et élevées.

Le très intéressant volume *Sur les chemins de la vie*, se termine par une *Semaine aux Voiron*, écrite en collaboration avec Cardeline dont j'ai déjà loué la belle sincérité et l'infinie délicatesse en rendant compte d'*Intailles* et de *l'Erreur* d'Hermane.

M. de Bouchaud est l'un des membres les plus actifs de la *Société d'études italiennes* fondée, il y a quelques années, par Jules Simon. A ce titre, il a été appelé — le 17 février dernier — à faire en Sorbonne, sur *Michel-Ange à Rome*, une conférence qu'il publie en un volume de 68 pages.

Dans un langage éloquent et clair, M. de Bouchaud analyse le génie si complexe de Michel-Ange :

« Parler de Michel-Ange, c'est parler d'un génie auquel ne fut cédé aucun art, c'est étudier un être prodigieux à la fois peintre, sculpteur, architecte et poète.

Après avoir récapitulé la vie si mouvementée de celui que Pindemonte a appelé « l'homme aux quatre âmes » M. de Bouchaud conclut :

« Le grand homme n'a pas seulement honoré tous les arts, la peinture, la statuaire, l'architecture, la poésie, en les marquant au sceau de son prodigieux génie, il les a encore honorés par son caractère. Droit, vertueux, sobre, laborieux, extrêmement chaste plein d'abnégation, il pensa comme un philosophe, sentit comme un poète, et vécut comme un sage ».

La lecture de *Michel Ange à Rome* explique le succès considérable obtenu par la conférence de M. de Bouchaud.

LÉON MAYET.

Echos Artistiques

Nos artistes :

Mme Pellisson, duègne ; MM. Artus, basse ; Amalou, ancien chef d'orchestre et Forestier, harpiste (actuellement chef à Saint-Etienne), sont engagés pour la saison d'été, au théâtre du Casino, à Vichy.

M. Charles Gerin, fils, est nommé second chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon.

M. Jean Daragon, grand premier rôle de

drame, est engagé, pour la saison prochaine, au théâtre des Célestins.

Théâtres municipaux de Lyon : M. Chéron, Auguste, conservateur à titre d'essai, a été titularisé et nommé conservateur de nos théâtres municipaux en remplacement de M. Le Héricy, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Raison, chef machiniste des théâtres municipaux, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à partir du 15 juin prochain.

M. Cossira vient d'être engagé par M. Grau pour aller faire, l'ouverture de la saison du Covent-Garden, à Londres.

Notre ancien ténor chantera *Faust* puis *Carmen* avec Mlle Emma Calvé.

Le cinquantenaire de *Lohengrin* aura lieu le 28 août prochain, cette œuvre ayant été jouée pour la première fois au théâtre de la cour de Weimar, le 28 août 1850, sous la direction de Listz. L'intendance du théâtre grand-ducal de Weimar a l'intention de fêter cet anniversaire par une représentation extraordinaire de *Lohengrin*, avec le concours de plusieurs artistes notables invités spécialement pour cette soirée. On demandera à M. Siegfried Wagner de conduire l'œuvre de son père.

Il ne se présente pas moins, cette année, de quatorze aspirants au concours de Rome (section de musique). Si le fait n'est pas absolument sans exemple, ce que nous ne saurions dire, on peut affirmer du moins avec certitude qu'il est extrêmement rare. Voici les noms de ces quatorze candidats, sur lesquels, on le sait, six seulement, au maximum, pourront être désignés par le jury pour prendre part au concours définitif : MM. Moreau, Brisset, Cunq, Estyle, Caplet, élèves de M. Lenepveu ; Bertelin, Ternisien, Biancheri, Gabriel Dupont, élèves de M. Widor ; Schmitt, Lapiere, Trémisot, Ducasse et Ravet, élèves de M. Fauré.

A l'Opéra-Comique de Paris on va commencer les répétitions d'un petit ouvrage, à trois personnages, *Bastien et Bastienne*, que Mozart composa à l'âge de douze ans et qui fut représenté pour la première fois, à Vienne, en 1768.

Le théâtre de la Renaissance — après quelques représentations de *Miss Helyett* — va fermer ses portes. La direction Lagonaère-Biana-Duhamel renonce à poursuivre plus longtemps une expérience trop coûteuse.

L'Odéon qui a donné récemment *l'Enchantement*, de M. Henri Bataille annonce également qu'il cessera ses représentations à la fin du mois.

En dépit de l'Exposition et de l'affluence qu'elle commence à attirer, les théâtres parisiens — exception faite pour un

très petit nombre — ne parviennent pas à joindre les deux bouts.

M. Alphonse Lemonnier attribue cette situation au prix trop élevé des places, conséquence des exigences des artistes, Voici en quels termes s'exprime notre distingué confrère :

« Dirai-je la surprise que j'ai éprouvée en lisant que M. Guitry gagnerait cent mille francs pour six mois chez Mme Sarah Bernhardt.

Cent mille francs pour jouer ce rôle superbe de Flambeau de *L'Aiglon* qui, interprété par la grande tragédienne, n'a pourtant pas besoin d'un comédien aussi coûteux pour lui donner la réplique. Voilà un Flambeau fameusement éclairé.

Et les directeurs se plaignent d'avoir trop de frais. Ils augmentent le prix des places, ils voient le public se tenir à distance respectueuse de leurs théâtres et ils disent, pour se consoler : « C'est une crise ! »

Il n'y aura bientôt plus que les millionnaires à qui le plaisir du théâtre sera permis. Le public, difficile en raison directe de la somme que l'on exige de lui, ne va plus qu'aux grands succès : et voilà comment, sur vingt-deux théâtres, deux ou trois font de l'argent, quelques autres arrivent à couvrir leurs frais, tandis que le plus grand nombre perdent tout ce qu'ils ne veulent pas, à telle enseigne que, sans la perspective de l'Exposition, ils fermentaient les portes que les spectateurs sont, de moins en moins, enclins à franchir.

J'aime les artistes de talent, je les admire, mais ils gâtent en partie le plaisir qu'ils me procurent par leurs exigences. Je les souhaiterais plus raisonnables. Ils s'enrichissent c'est bien ; mais ils tuent le théâtre, qui les fait vivre. Je sais bien, et c'est ce qui me console, qu'il y aura longtemps encore des fous pour se ruiner dans des entreprises théâtrales... Mais quelque jour, cependant, le combat pourrait bien finir faute de combattants »

Notre confrère, M. Antonin Lugnier, vice-président de la *Lice chansonniers* de Paris, avait pris dans le journal *Montmartre-la-Chapelle*, l'initiative d'un plébiscite pour l'élection d'un Conseil des Dix des lettres et des arts.

Les membres de ce Conseil devaient être exclusivement des Montmartrois : *La Butte* est assez riche en personnalités artistiques et littéraires pour réaliser un pareil programme.

En communiquant — dans le numéro du 6 mai — les résultats de ce plébiscite original, M. Lugnier explique pour quelles raisons les électeurs, au lieu d'un *Décemvirat*, n'ont élu qu'un Directoire.

Ce directoire est composé d'un caricaturiste, Léandre — d'un chansonnier, V. Hypsa — d'un prosateur, J. Courteline — d'un sculpteur, M. Berthoud — d'un compositeur de musique, G. Charpentier.

Comme le dit notre aimable confrère, le Directoire représente la gaieté moderne, spirituelle, frondeuse et mordante de la Butte sacrée.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Comme lendemain à la belle représentation de *Froufrou* donnée vendredi, 19 courant, par la Comédie Française et

qui nous a permis d'applaudir MM. de Féraudy et Duflos bien mal secondés par M. Dessonnes, Mmes Lara, Brindeau et Mitzi, nous avons eu samedi une représentation de la *Joueuse d'Orgue*, par la tournée Chartier.

A signaler dans ce drame émouvant le tableau de l'incendie où manœuvre toute une escouade de pompiers et le décor des bords de la Marne.

Très curieuses aussi les scènes d'hypnotisme jouées avec un talent si précocé par la petite Gandy, de la Comédie française.

La tournée de *L'Aiglon* est annoncée pour une date très prochaine. Mme Sarah-Bernhardt a voulu présider elle-même au choix des interprètes : c'est Mlle Jeanne Grumbach, premier prix de tragédie du Conservatoire de Paris, qui jouera le duc de Reichstadt ; c'est M. Philippe Garnier, de la Comédie Française, qui jouera chez nous le beau rôle de Metternich ; M. J. Daragon, choisi par M. Ed. Rostand, jouera le rôle de Flambeau.

Ajoutons que la tournée nous apporte un matériel de costumes, de meubles, d'accessoires, d'armes qui ont été copiés sur les modèles de la création.

Par ci, Par là

Le roi de Siam et l'empereur du Cambodge viennent, paraît-il, d'annoncer officiellement au gouvernement, leur visite prochaine à l'Exposition ! et déjà l'on s'occupe, dans les hautes sphères, de la location d'un hôtel luxueux, pour la réception de ces hôtes royaux.

Devez-vous être fiers, braves Français, le roi de Siam qui, jusqu'à ce jour, et derrière la coulisse politique, n'a cessé de vous trahir et de conspirer avec nos chers voisins d'Outre-Manche, daigne se déranger et vous honorer de la présence de son auguste personne !

Son voisin, l'empereur du Cambodge imitera son exemple et se laissera contempler pas vos indignes prunelles ! Et je parierais que ce n'est là que le commencement de l'auguste défilé qui viendra illuminer de ses rayons scintillants, la grande foire internationale et que vous serez admis à voir aussi le prince de Monténégro, la reine Honolulu, sa Majesté des Iles Sandwiches, un grand chef Zoulou ; enfin toutes les têtes couronnées les plus rares et les plus extravagantes qu'il sera possible au flair de notre ministre des affaires étrangères, de découvrir dans les pays les plus lointains.

Car il nous faut renoncer aux visites

annoncées un peu trop légèrement des souverains de Belgique, d'Autriche, de Portugal, d'Italie, de Grèce et de Suède.

Ces monarques de poids n'ont qu'un faible penchant pour notre gouvernement et l'empereur Nicolas lui-même, qui avait engagé sa parole avec le regretté Président Faure, ne cache pas qu'il éprouve une certaine répugnance à tenir ses engagements dans la situation actuelle. C'est pourquoi il a fallu se rabattre sur tous les roitelets exotiques, chefs de tribus rebelles ou reines d'opérette qu'on a pu décrocher et, si ceux-là ne sont pas assez nombreux, M. Delcassé ne sera pas embarrassé pour si peu et, comme dans la *Juive*, il les priera de défilé plusieurs fois de suite pour donner l'illusion de la quantité absente.

Ce bon « de Galles » lui-même nous boude et tourne le dos à son cher Paris où il aime tant à oublier son nom et sa dignité au fond d'une coupe blonde dans un boudoir discret ! Ne voyez-vous pas là le signe le plus évident du discrédit qui nous environne et l'abandon du cher « de Galles » n'est-il pas des plus inquiétants ?

Oui, tout cela signifie quelque chose, surtout en langage diplomatique, et il ne faut pas s'illusionner sur le degré de sympathie qui nous vient de tous nos voisins.

L'absence du prince de Galles n'a rien qui nous surprenne et qui nous inquiète. Il digère mal nos quolibets sur les victoires anglaises au Transvaal et nos sympathies pour les Boërs. L'Exposition lui fournit le prétexte de montrer qu'il n'est pas content, ma foi, tant pis ! car c'est lui le premier puni !

Mais l'abstention des empereurs de Russie et d'Autriche, des rois de Portugal, de Belgique, de Suède et autres souverains européens est un signe significatif sur la portée duquel il n'y a pas à se leurrer et qui donne beaucoup à réfléchir.

A-t-on réfléchi en hauts lieux sur les conséquences que pouvait avoir cet isolement dans lequel nous tiennent tous les autres gouvernements ? Et qu'a-t-on fait pour y remédier et en atténuer les effets ?

Voilà ce que la France voudrait savoir et ce qu'elle peut exiger au moment où ses portes sont grandes ouvertes et sa capitale livrée à la folie cosmopolite.

Maurice P...



BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAÎTRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

PRINTEMPS MÉLANCOLIQUE

Pour M^{me} Jacques Vincent.

Les frimas ont cessé ; le Printemps vivifie
La terre qui se meurt du baiser des hivers.
La sève ardente court sous les feuillages verts,
Sang par qui tout renaît, tout croît, tout s'édifie.

La crise vespérale arrive et purifie !
Les grands bois reverdis, et je passe à travers,
Les buissons odorants qui m'inspirent ces vers,
Où mon âme apaisée, ô mort, te glorifie !

Cependant que je rêve au néant où l'on dor
De l'éternel sommeil, j'entends une voix d'or,
Qui langoureusement me caresse et me berce ;

Elle chante un vieil air, que ma mère m'apprit,
Imprégné du parfum de son naïf esprit,
Et je sens dans mes yeux une larme qui perce !

Jean BAYOL.

LIBRE CHRONIQUE

Défilé à l'anglaise

En présence du mauvais temps, le général Brugère, gouverneur militaire de Paris, ajourne la revue de Printemps des troupes de la garnison de son gouvernement.

Donc l'invisible—*typos*, mes amis, n'allez pas me faire écrire « l'invincible » — général Brugère, qui avait primitivement fixé cette revue printanière traditionnelle à Vincennes, samedi dernier, vient de la renvoyer à une date ultérieure ; dans la peur, évidemment, de voir nos soldats soulever l'enthousiasme populaire sur leur passage.

Quel drôle de général que ce gouverneur de Paris, dont l'unique préoccupation semble la chasse aux *grenouilles* — vous savez bien, celles du triste *Hurebain* Gohier « qui veulent mordre à l'appât du fond de la culotte rouge » !

L'ancien chef de la Maison militaire du regretté Carnot, sait pourtant — par une cuisante expérience — que les chasses présidentielles réussissent assez mal à ses propres fonds de culottes, puisqu'il y joua le rôle de gibier à plumes blanches.

Mais ce n'est pas une raison pour parquer l'armée qu'il commande dans ses casernes et y enterrer le drapeau tricolore, dans la crainte de porter ombre au hideux drapeau rouge, seul admis à défilé officiellement dans les rues de Paris.

Ne dit-on pas, qu'à l'imitation des Anglais — qui excellent à se défilé comme lui et pour éviter le terrible visé des Boers ont affabli leurs mercenaires d'uniformes *Khaki* — le gouverneur de Paris méditerait de pourvoir les troupes sous ses ordres d'un manteau « couleur muraille » qui permettrait de les dissimuler plus facilement à la foule cocardière de ces *pékings* de Parisiens.

Mais, puisque nous venons d'évoquer l'obsédante vision de la lutte homérique soutenue par les Boers contre les Anglais, retenons en ce récent incident, qui nous touche plus particulièrement :

« On mande de Kimberley que lord Methuen, pour rendre hommage au colonel de Villebois-Mareuil, vient de donner l'ordre de tailler une belle pierre tumulaire destinée au tombeau du vaillant soldat français et d'y graver une inscription »

Est-ce pour perpétuer son unique et brillante victoire : 4000 Anglais pourvus d'une nombreuse cavalerie et artillerie massacrant péniblement, après plusieurs heures de combat, une armée de 68 héros commandés par le téméraire colonel français ?

En vérité, cela ne méritait-il pas une inscription lapidaire.

Les avis sont partagés, même en Angleterre ; car à la chambre des communes, le triste sir Howorth s'est offusqué de l'érection d'un monument à un mercenaire à la solde des Boers. Il proteste donc contre la pierre de Villebois.

Ce à quoi un membre de la bande gouvernementale anglaise, M. Wyndham, a daigné répondre « qu'il ne voyait aucune raison empêchant un brave (?) soldat d'élever un monument sur la tombe d'un autre brave ».

Pauvre Villebois-Mareuil ! Perdre la vie n'est rien sur le champ de bataille, mais partager, après sa mort, le même adjectif qu'un lord Menthue n'est-ce pas mourir deux fois du coup de pied de l'âne ?

Franc-SILLON

MAÎTRES ET DOMESTIQUES

Un cri sinistre retentit d'un bout à l'autre du vieux monde et se répercute dans le nouveau :

« Il n'y a plus moyen de se faire servir ! Il n'y a plus de domestiques ! »

Cette exclamation est exagérée, comme toutes les exclamations, du reste ; on trouve encore des serviteurs, mais on n'en trouve plus de bons.

Voilà la vérité — pour les maîtres.

Mais les valets font entendre de leur côté une autre guitare.

« Ce sont, disent-ils, les patrons qui ne valent plus rien ; ils exigent de nous toutes les qualités... qu'ils n'ont pas ! »

La réplique est piquante.

Après tout, l'art de se faire servir est peut-être aussi compliqué que celui de servir les autres.

Néanmoins il faut reconnaître que les domestiques dexiennent de plus en plus exigeants et que l'idéal du monde civilisé est actuellement de s'en passer.

Mais comment ?

Allez donc demander à la belle héritière nantie de plusieurs millions de dot, de cirer elle-même ses chaussures ou d'allumer le feu.

..

Pour supprimer l'inconvénient de recruter, de subir, de renvoyer et de remplacer soi-même les « larbins », on nous propose la méthode transatlantique de vivre constamment à l'hôtel.

La perspective n'est pas alléchante et je doute que ce système entre jamais dans nos mœurs, bien que ceux qui le préconisent soutiennent avec une apparence logique que c'est là un phénomène à prévoir du processus normal de l'organisation sociale.

« Voyez, disent-ils, ce qu'il advient du petit commerce, de la petite culture, de la petite industrie ; tout se groupe, s'associe, se centralise ; on ne verra bientôt plus que de grandes usines, de grandes exploitations, de grandes administrations et de grands magasins ; ce qui se produit pour la vie publique se produira aussi fatalement pour la vie familiale. Autrefois, les patriciens avaient des esclaves ; on eut plus tard des laquais, lesquels s'appellent aujourd'hui domestiques après avoir été les « officieux » au temps de la grande révolution ; tout se transforme et le nombre de ceux qui veulent être servis tendant à dépasser la proportion de ceux qui peuvent servir, il faudra bien en venir à la domesticité collective. »

Ce serait, évidemment plus économique, mais quel coup porté au foyer, à la famille déjà si désorganisée par les mœurs modernes !

Dans notre vieille Europe, on s'accommoderait plus difficilement de ne plus avoir d'autre chez soi qu'une chambre pour dormir dans une maison commune. Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci !

..

En attendant, un docteur américain vient de faire une découverte qui pourrait bien nous débarrasser avec avantage et sans changer nos habitudes, de toute la valetaille précalcitrante dont se plaignent les dames de tous les pays.

Ce médecin prétend qu'il a appris à parler à un singe.

Il ne manquait à cet animal que la parole pour faire un domestique parfait !

Dès l'instant qu'il saura, chez le boucher, discuter la qualité de la viande et, chez le charbonnier, exiger le poids exact, l'orang-outang sera le valet modèle.

Que ce soit un quadrumane ou un bipède qui boive votre vin, fume vos cigares, chipe vos gâteaux et oublie de broser votre par dessus qu'importe, puisque le résultat est le même ?

Au moins serez-vous sûr que votre domestique ne lit pas votre correspondance, car on se contentera, sans doute,

de lui enseigner à parler, on ne l'enverra pas à l'école primaire pour apprendre ses lettres, n'est-ce pas, bon docteur américain ?

A moins que, les progrès de l'espèce simiesque continuant à se développer, l'homme ne reconnaisse un jour que le singe est réellement plus digne de le commander que de le servir ; après en avoir fait son esclave il en ferait son maître, en l'envoyant à la Chambre des députés. Le singe parleur ne ferait pas si mauvaise figure dans une assemblée parlementaire ; il prononcerait sans peine des discours aussi sonores et aussi creux que beaucoup de ceux dont nous avons les échos...

Marcel ROSNY.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 20 mai, le tir sera ouvert de 8 heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 heures 1/2 à une heure.

Championnats nationaux de tir. — Deuxième séance des 1^{re} et 2^e épreuves du championnat de France, du championnat au revolver et du championnat de la jeunesse.

Les exercices de tir des sociétés de gymnastique, le tir aux cartons, et le concours au revolver libre (ce dernier ouvert à partir de ce trimestre), réservés aux sociétaires, auront lieu dans les conditions habituelles.

Les membres de la Société qui désirent profiter de la feuille de route à demi-tarif pour se rendre au VII^e Concours national, et avoir à l'avance leurs cartes et livrets de tir, devront se faire inscrire le plus tôt possible, au siège de la Société, 9, rue du Gare.

PAPILLON ET ROSES

Fier comme un fils de roi,
Il souriait aux roses
Qui lui disaient écloses :
« Oui, nous n'aimons que toi ! »

Et le lutin, ma foi !
A ses amantes roses
Disait de douces choses :
De l'amour c'est la loi.

— « Dis-moi donc, petit diable,
« Le secret adorable
« Pour tant se faire aimer ?... »

— « Près des fleurs je me glisse...
« Je baise un pur calice
« Et me laisse embaumer ! »

Henri BOMEL.

L'Esprit des Autres

Scène de nuit.

— Hector, murmure l'épouse terrifiée, j'entends des pas dans la maison. Il y a des voleurs en haut.

— Surtout ne les dérange pas, répond tranquillement Hector ; ils vont peut-être étrangler ta mère.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longeott », Gunnersbury, Londres, W.

LA GRANDE ROUE

Au milieu des multiples attractions de la Foire Universelle de 1900, la Grande Roue de Paris continue d'être favorisée comme la plus sensationnelle d'entre toutes et s'affirme comme le clou destiné à frapper les esprits à l'instar de la Tour Eiffel en 1889. Ce succès s'explique d'ailleurs d'autant mieux, que les conditions d'ascension de la Grande Roue constituent une innovation au point de vue de l'absence de tout danger et de vertige.

Cela permet à une foule de gens de profiter de cette occasion unique de connaître l'ineffable émotion de se sentir élevé vers les régions éthérées et de contempler sans aucune frayeur le plus admirable des panoramas. C'est là un facteur considérable de la faveur publique et on peut s'attendre, grâce à lui, à ce que personne n'aille visiter l'Exposition sans aller faire un tour de cette roue géante qui restera dans les souvenirs comme l'une des plus originales conceptions du siècle.

L'Argus de la Presse

Depuis le 15 mars, les Postes et Télégraphes ont installé une administration particulière au centre même de l'Exposition ; c'est à cette date également, que l'Argus de la Presse, qui a déjà fait ses preuves aux Expositions de 1878 et de 1889, a inauguré son grand service spécial de l'Exposition de 1900.

L'Argus de la Presse (seul du nom) est le plus ancien Office de coupures de presse non seulement de France, mais du monde entier.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU
Commerce de Lyon
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

LA CRÈCHE

Oh ! les gentils bôbés des crèches !
Groupe charmant et querelleur !
Tout le rose duvet des pêches
A néigé sur leur joue en fleur.

Hiver, été, dans la mansarde,
C'est toujours la même saison.
La mère travaille ; on les garde :
Ils seraient seuls à la maison !
Doux envollement d'âmes blanches !
Innocence éclore en chansons !
On dirait dans la paix des branches,
Une querelle de pinsons.

Ils ont quinze jours, trois semaines ;
L'aube à peine leur apparaît.
Pauvres mignonnes fleurs humaines
Que le moindre vent briserait !

Les nouveau-nés, cher petit monde,
Dorment avec un nimbe au front.

La tête adorablement ronde
Dans la fraîcheur du bonnet rond.

L'édredon fin qui les protège,
Les coussins clairs et dentelés
Se creusent en vague de neige :
Derrière les cous potelés.

Le rideau léger se soulève
Autour du berceau frémissant,
Comme si les anges du rêve
Le baisaient d'un souffle en passant.

La main dodue, à moitié close,
Plus frêle qu'un vain liseron,
Effleure d'un tremblement rose,
Le ventre blanc du biberon.

Cela gambade, caracole,
Pleure en tombant, retombe exprès,
Improvise des ponts d'Arcole
En franchissant des tabourets.

Vacarme, bataille, équipées !
Chacun s'escrime à sa façon,
Quand ils ont tué les poupées,
Le parquet est rouge de son.

Mais, c'est le tour de la clémence,
Tout s'épanouit en gaité :
Le gazouillement recommence,
Les berceaux dorment à côté.

L'un sourit en mordant son pouce,
L'autre s'attelle à son tambour ;
C'est de l'humanité qui pousse,
Dans du soleil et de l'amour !

Clovis HUGUES.

Lettre Parisienne

DEUX CRÊPES

Un usage qui est certainement fort touchant veut que dans les expositions artistiques on appende un nœud de crêpe à l'œuvre de l'artiste qui vient de mourir. A l'exposition des Beaux-Arts, il y a en ce moment au moins deux œuvres ainsi marquées de l'emblème du deuil. Il y en a peut-être plus de deux, mais ces deux-là sont celles qui frappent le plus et dont je me souviens le mieux dans l'instant.

Un paysage est exposé dans la section de l'Ecole hongroise. Ce paysage est de Munckacsy qui est mort ces jours derniers. Le grand crêpe entoure son cadre et renforce l'impression mélancolique qui se dégage déjà de l'œuvre et certainement rien n'est plus triste que le départ que ce chiffon noir nous rappelle.

Le contraste perpétuel entre la fortune de certains hommes et le prix dont ils la paient à la fin est ici un des plus saisissants qui soient. Oh ! comme le vieux philosophe avait raison de dire qu'on ne peut jamais déclarer heureux un homme quel qu'il soit avant qu'il ait rendu le dernier soupir !

Y eut-il jamais carrière plus enviée que celle de ce Munckacsy dont l'univers entier a connu le nom à un certain moment ? Y eut-il situation plus en vue, fortune plus rapide et plus considérable ?

Il est curieux de remonter une vingtaine d'années en arrière. Je revois à l'Exposition universelle de 1878, le panneau des œuvres de Munckacsy. C'était certainement un des clous de l'Exposition des Beaux-Arts à ce moment, un des ensembles qui firent la plus profonde sensation. Il y avait là entre autres le fameux *Dernier jour d'un condamné* qui avait attiré pour la première fois l'ardente curiosité du public. Puis *Milton dictant le Paradis perdu à ses filles*, l'œuvre alors la plus récente du peintre ; enfin diverses autres peintures qui firent cette année-là grand effet. Mais ce ne fut que deux ou trois ans après que la réputation de Munckacsy devint universelle, et, pour employer le mot qui convient le mieux à cette réputation et à l'œuvre même, colossale.

C'est alors que l'on vit ces immenses *calvaires*, ce *Christ devant Pilate* et *Requiem de Mozart* qui furent reproduits par la gravure, promenés à travers l'Europe, commentés, critiqués, admirés, mais de toute façon le plus bruyamment qu'ait pu jamais l'être œuvre de peintre.

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez le **Complet Exposition** VESTON GILET PANTALON **52^{fr.} 50**

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Echantillons sur demande

On parla fort aussi de la manière originale dont Munckacsy « inaugurerait » ces vastes toiles. *Le Requiem de Mozart* notamment, avec un orchestre exécutant derrière la toile, en présence du *Tout Paris*, l'œuvre du divin musicien, inspira les chroniqueurs du monde entier en général, et de Paris en particulier. Les uns trouvèrent que cela était une idée originale et charmante, les autres une réclame quasi charlatanesque, d'autres enfin que c'était un acte de folie. Bien que l'événement ait depuis semblé donner raison à cette dernière opinion, il est certain qu'à ce moment-là Munckacsy n'était nullement fou. Il avait eu là simplement une invention d'artiste heureux et choyé, cherchant à faire les choses fastueusement et se complaisant dans une vie magnifique, cadre jamais trop riche à ses yeux pour son œuvre. Mais ces sentiments conduits parfois un homme bien loin. Peu à peu il a conduit le malheureux homme à une maison de santé des environs de Bonn.

Je revois maintenant le superbe hôtel qu'il habitait encore à Paris il y a deux ou trois ans et la brillante foule d'invités qui venaient ce jour-là regarder le tableau qu'il venait de terminer et qui fut sa dernière œuvre. Avec son étrange figure, aux traits certainement pittoresques et beaux, ses yeux vifs, sa démarche rapide, agitée même, ses cheveux en coup de vent, sa barbe blanche, c'était vraiment un type bien curieux à voir dans son milieu. Puis tout d'un coup on apprend que cette énergie est brisée, cette vivacité éteinte. Plus de désir de travailler, plus de force, pas de divagation à proprement parler, mais une espèce d'abandon de toute la personne, un « à quoi bon ? » désespéré plus terrible encore que les ténèbres complètes.

Voilà quelques-unes des impressions que me suggérait l'un des crêpes.

L'autre est attaché à une importante ébauche de Falguière, un groupe de deux figures. Ici, le drame n'est pas le même. Il est à la fois plus simple et de dénouement plus bref.

Il y a six semaines nous voyions encore Falguière plein de verve et de gaieté, avec son allure si bonhomme et si fine à la fois. Puis il partait pour un peu de repos et on apprenait coup sur coup, son retour, sa maladie, son opération et sa mort.

Quel aimable entrain avait cet homme ! même si l'on avait eu l'occasion comme critique, de faire des réserves sur certaines de ses œuvres, et surtout sur la partie de telles ou telles, on ne pouvait s'empêcher d'être subjugué par sa bonne grâce, ses manières simples et son esprit

vraiment brillant et en même temps vraiment droit.

Certes, l'atelier de cet artiste différait profondément de celui du précédent. Point d'hôtel aristocratique, d'escalier monumental, de hall énorme comme chez Munckacsy. Rue d'Assas, dans une maison plus que simple d'apparence, une petite porte sous une voûte dans une cour calme comme une cour de couvent. La petite porte une fois ouverte, on se trouvait dans un atelier des plus modestes, avec quelques peintures aux murs, quelques esquisses sur des étagères, quelques terres cuites dans une armoire vitrée, enfin, l'aspect un peu poudreux qu'a toujours un atelier de sculpteur, mais sans aucune recherche de luxe comme chez certains, pour combattre cet aspect vermoulu que donne depuis de longues années le poudroissement du plâtre et de la glaise.

Là-dedans, allant, venant, causant gaîment, familièrement, mais avec beaucoup de noblesse simple, ce méridional trapu, au regard tout particulier, malicieux et songeur à la fois, enfin un type aussi sobre et aussi français que l'autre était ébourriffé et hongrois.

Le crêpe appendu à sa dernière œuvre de sculpture inachevée, m'a rappelé soudain les bouquets de fleurs que des mains inconnues, mais sûrement féminines avaient pris l'habitude de déposer chaque année, le jour du vernissage, sur le socle des Dianes et des Junons élégantes que Falguière exposait. Ces fleurs amusèrent un peu la première fois, la badauderie du *Tout Paris* des vernissages. Puis on s'y habitua si bien

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : **AGENCE FOURNIER**

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL
OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.
Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRÉES)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER.**

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux
DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES
ou le **POUDRE** **ESPIC**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les **Maladies des Voies respiratoires**.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite, Venie en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE  **EN 20 JOURS ELIXIR de S^T VINCENT de PAUL**
GUERISON RADICALE par l'**ESPEIR** de **S^T VINCENT de PAUL**
Renseignements chez les **SEURS de la CHARITE**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUINET, Ph^o. 1, Passage Saulnier, Paris et 4th Ph^o. — Broch. franco.

qu'il aurait vraiment manqué quelque chose aux « salons » de Falguière si nous n'avions vu le bouquet accoutumé. L'œil parisien est même tout déconcerté de ce crêpe qui remplace les fleurs près de la signature.

Voilà ce que m'ont rappelé soudain, pendant une de mes dernières promenades au Palais des Beaux-Arts, les deux voiles de deuil qui rehaussaient funèbrement un tableau et une statue.

Arsène ALEXANDRE.

Concerts Bellecour

L'ouverture des Concerts-Bellecour avec l'orchestre du Grand-Théâtre, sous l'habile direction de M. Ch. Fargues a eu lieu le jeudi 17 mai.

La Fanfare lyonnaise qui prêtait son concours à cette belle fête artistique a fait entendre trois des plus beaux morceaux de son répertoire : La marche de la *Reine de Saba*, de Gounod; l'ouverture de *Rienzi* de Richard Wagner; la marche du *Sacre du Prophète*, de Meyerbeer.

Le lendemain vendredi; Mme Armeliny-Moreau, première dugazon du Théâtre Royal d'Anvers a obtenu un véritable succès dans la Cavatine des *Huguenots* et l'air des *Dragons de Villars*, 3^e acte.

Ces deux soirées de début sont d'un heureux présage et dès maintenant nous pouvons dire que les Concerts-Bellecour, si goûtés et si impatientement attendus par la population lyonnaise, seront particulièrement brillants cette année, l'administration ne voulant reculer devant aucun sacrifice pour leur assurer tout l'éclat possible.

Rappelons qu'on peut se procurer à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, des cartes d'abonnement pour toute la saison, soit trois mois et demi de durée, au prix de 12 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 19 Mai

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Variétés : Les Idées d'Hippolyte Pedzon sur l'Exposition universelle de 1900, par Jehan Testevuide. — L'inauguration des pavillons des Etats-Unis, de la Belgique, de la Norvège et de Monaco, par X. — Les Beaux-Arts au Pavillon de l'Allemagne, par O. Merson. — Les balles Dum-Dum, par J. de Villa. — Les livres, par Pierre Duc.

— Courses, par Archiduc. — Sport, par A. Wimille; etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récollections, Memento de la semaine, Semaine illustrée, Petit Courrier de l'Exposition, par E. M., etc.

Nouvelle illustrée : Mlle d'Orneval, par J. Berr de Turique, illustrations de J. Simont.

Le numéro : 50 centimes.

LECTURE POUR TOUS

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Speacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2 par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

Grande fête artistique tous les dimanches, mardis et vendredis.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Au programme : Lamaré le caricaturiste; l'illusionniste Lili.

BULLETIN FINANCIER

Les facilités avec lesquelles se sont effectuées les opérations de la liquidation de quinzaine ont provoqué une reprise très sérieuse d'affaires et comme conséquence une hausse assez sensible des cours.

Le 3 % a passé de 101 à 101,12; le 3 1/2 % finit à 102.

La Banque de France sans changement est à 4,200.

Le Comptoir National d'Escompte est ferme à 622.

La souscription aux 100,000 actions nouvelles du Comptoir National d'Escompte close le 15 a eu un plein succès.

Le Crédit Foncier cote 695. Les demandes d'obligations foncières 1899, 3.75 % sont nombreuses aux guichets des trésoriers généraux.

Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1,092.

La Société Générale est ferme à 612.

Nos chemins clôturent : le Lyon à 1.999; le Nord à 2,485; l'Orléans à 1,832.

Le Suez a passé de 3,355 à 3,550.

Tous les fonds étrangers sont en hausse; l'Extérieure fait 73.30; l'Italien 95.45; le Portugais 24.90; le Russe 3 % 1891 85.70; le Turc D. 23.22; la Banque Ottomane 5.73.

En banque, l'action de la Cie du Zambèze est ferme à 46.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS